

# FRANÇOIS DE VALOIS

## DUC D'ALENÇON ET D'ANJOU

LES MALCONTENTS — LES PAYS-BAS (1554-1584)

PAR

**Gabriel ESQUER**

Élève de l'École des Hautes-Études.

---

### INTRODUCTION

LIMITES ET DIVISIONS DU SUJET

### PREMIÈRE PARTIE

LES PREMIÈRES ANNÉES — L'HOMME ET LE MILIEU

### CHAPITRE PREMIER

LES PREMIÈRES ANNÉES

Naissance du dernier des fils de Henri II et de Catherine de Médicis le 18 mars 1554. Il reçoit d'abord le nom et le titre d'Hercule, duc d'Anjou, changés le 13 janvier 1566 en ceux de François, duc d'Alençon. Ses parrains. Son premier apanage. Pendant la première guerre de religion, il reste à Amboise avec sa sœur Marguerite. En 1564, lors du grand voyage de la cour, il va jusqu'en Roussillon. Ses précepteurs : La Bourdaizière et Saint-Sulpice. — Ses premiers compagnons. Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne.

François de Valois est nommé gouverneur de Paris le

16 janvier 1569, pendant l'absence de Charles IX. — Ses fonctions, réglées d'avance, consistent surtout à approvisionner l'armée royale de vivres, de munitions, d'argent. Ses mesures financières. — En septembre, il est atteint de la petite vérole qui le défigure.

Il va attendre à Sedan Élisabeth d'Autriche, fiancée de Charles IX. Fêtes du mariage. Comment il est représenté sur les arcs de triomphe. — Le 12 mars 1571, il est associé aux affaires en même temps que son frère Henri d'Anjou. — Suppléments d'apanage.

Après la paix de Saint-Germain (8 août 1570), les Montmorency arrivent au pouvoir. — Amitié du plus jeune, Thoré, pour François de Valois qu'il met en relation avec Coligny. — Influence de l'amiral sur le duc ; il favorise son projet de mariage auprès d'Élisabeth d'Angleterre, et l'entretient de ses projets sur les Pays-Bas. — Regrets du duc d'Alençon à la mort de l'amiral dont il essaiera de reprendre, à son profit, la politique en France et à l'étranger.

## CHAPITRE II

### L'HOMME ET LE MILIEU

Portrait physique du duc d'Alençon. — Son goût pour les exercices violents. Son caractère. Violence et manque de volonté. Imagination et système nerveux mal équilibrés. Raffinements érotiques. Avec cela, qualités du cœur et de l'esprit : bonté et générosité ; goûts artistiques ; facilité de parole.

Négligé par sa mère. Manque d'instruction. Au lieu de développer sa volonté, on lui a ménagé les fréquentations les plus funestes. — Influence de sa sœur Marguerite et des dames de la cour. — Ses favoris : La Molle, Bussy d'Amboise. La Fin. — Il fut un malade : tares héréditaires : scrofule, petite vérole et tuberculose.

## DEUXIÈME PARTIE

## LE DUC D'ALENÇON ET LES MALCONTENTS

## CHAPITRE PREMIER

Distinction entre les Malcontents et les Politiques. — Théorie de M. de Crue : les Montmorency ont été de véritables politiques et les fondateurs du libéralisme politique et religieux.

Fausseté de cette théorie : par leur naissance, leur éducation et leur situation, les Montmorency ont été de grands seigneurs féodaux, qui ne se sont unis aux protestants que pour défendre leur crédit contre les Guise, et qui les ont abandonnés lorsque leur intérêt a été de se rapprocher des catholiques. — Caractère et politique d'Anne de Montmorency et de ses fils, qui ont été des Malcontents.

## CHAPITRE II

## CONSÉQUENCES DE LA SAINT-BARTHÉLEMY

Conséquences de la Saint-Barthélemy à l'étranger : Formation de la ligue protestante entre l'Allemagne, les Pays-Bas, la France et l'Angleterre. — Plan de Michel de la Huguerie : lutte dans les Pays-Bas contre l'Espagne, et invasion de la France. Propositions du duc d'Alençon à Ludovic de Nassau et aux protestants d'Allemagne.

Conséquences de la Saint-Barthélemy en France. Théories anti-absolutistes : Hotman, Bèze, Duplessis-Mornay. Conception d'une monarchie féodale, anti-démocratique. Les Malcontents essaieront de la mettre en pratique, à leur profit. — Nouveau classement des partis : aux protestants s'unissent les Malcontents dont le chef naturel est François d'Alençon.

## CHAPITRE III

FORMATION DU PARTI — PREMIÈRES INTRIGUES DU

DUC D'ALENÇON

(DÉCEMBRE 1572-DÉCEMBRE 1573)

Plan du duc d'Alençon : réalisation des projets de Coligny et mise à profit du crédit que lui a donné, auprès des protestants, l'amitié de l'amiral. — Il songe à sortir de France pour se mettre à la tête des Réformés. — Mission du poète Maisonfleur à Londres (décembre 1572-juin 1573). Romans et intrigues. Le projet de fuite est abandonné momentanément.

Siège de La Rochelle (février-juin 1573). Divisions dans l'armée catholique. Communications du duc d'Alençon avec les assiégés et La Noue qui vient s'établir dans le camp catholique. La Noue fait abandonner le projet de fuite des princes en Angleterre. — Alliance des Malcontents et des Huguenots. Préparation d'une prise d'armes générale et du manifeste de François d'Alençon, chef suprême du parti.

Double négociation de Blamont (novembre 1573). Pendant que Catherine de Médicis achète pour Henri de Pologne l'appui des princes allemands, le duc d'Alençon obtient celui de Ludovic de Nassau : double but, en cas d'évasion des princes, ils trouveront une armée étrangère à leur disposition ; en échange, appui du duc d'Alençon promis aux révoltés des Pays-Bas, première base de l'intervention du prince français.

Soupçons qui pèsent sur François d'Alençon et Henri de Navarre. — Leur tentative de fuite entre Soissons et Compiègne découverte par Marguerite de Valois. Étroite surveillance exercée sur eux. La cour va à Chantilly et à Saint-Germain.

## CHAPITRE IV

LES COMLOTS (FÉVRIER-AVRIL 1574)

Le maréchal de Montmorency, rentré en faveur, dissuade le duc d'Alençon de s'enfuir. Il demande pour lui la lieutenance-générale. Charles IX l'accorde. Incident mystérieux de Ventabren (16 février 1574), que Catherine représente au roi comme un complot dirigé contre lui. — Le duc d'Alençon est privé de la lieutenance générale.

Agitation protestante dans le royaume. Protestations contre la paix de La Rochelle. Entrevue de Charles IX et des députés protestants à Villers-Cotterets (octobre 1573). — Irritation des Réformés après la tentative avortée de la cour sur La Rochelle (décembre 1573). La Noue leur promet l'appui du duc d'Alençon et des Malcontents.

Projets de prise d'armes et d'évasion. — Mission de la Huguerie auprès du duc (février 1574). Celui-ci doit s'enfuir à Sedan avec Henri de Navarre et Condé ; là, il trouvera l'armée de Ludovic de Nassau, en attendant celle de l'Électeur palatin.

Prise d'armes du mardi-gras (nuit du 23 au 24 février 1574) dans l'ouest, le sud et le sud-est. La Noue en Poitou et Saintonge ; Montbrun en Dauphiné ; arrivée de Montgomery en Normandie. Guitry, chargé d'enlever les princes, fait tout échouer en avançant de lui-même la date de leur fuite du 10 mars au 28 février. — L'alarme est donnée à la cour. — La Molle, voyant tout perdu, et jaloux de l'influence de Turenne et Thoré sur le duc d'Alençon, décide celui-ci à tout dévoiler. — Fuite de Thoré. — Effroi de Saint-Germain. La cour gagne Paris en désordre, puis se rend au bois de Vincennes. Déclaration du duc d'Alençon et du roi de Navarre désavouant le complot.

Le projet d'évasion des princes est repris par La Molle

et Jacques de La Fin. Les personnages : Coconnat, Ruggieri, les Grandry. — Le but est toujours de se rendre à Sedan, où l'on trouvera l'armée de Nassau avec laquelle on se joindra aux Huguenots et aux Malcontents. — Achats de chevaux. — Préparatifs de Turenne dans les environs de Vincennes. Complicité du gouverneur de Metz.

Le maréchal de Montmorency, ennemi de La Molle qui a fait échouer le complot de Saint-Germain tramé par Thoré, et qui, dans l'entourage du duc d'Alençon, représente l'élément hostile aux Montmorency, dévoile le complot à Catherine de Médicis, déjà tenue au courant par son espion Yves Brinon, ami de Grandry de Grandchamp. — Le jeudi saint (8 avril 1574), jour fixé pour la fuite des princes, le duc d'Alençon et le roi de Navarre sont arrêtés. Arrestations de La Molle, Coconnat, Grandry, Tourtay, Saint-Martin, Ruggieri. — Fuite de Turenne, La Fin, Grandchamp. Dès qu'il apprend que tout est découvert, Condé s'enfuit de son gouvernement de Picardie à Strasbourg, où il est rejoint par Méru et Thoré.

Procès criminel (11-30 avril 1574) dirigé par le premier président Christophe de Thou. — On met hors de cause le duc d'Alençon et le roi de Navarre. — Résolution de faire mourir La Molle et Coconnat. — Haine du roi et de la reine-mère contre eux. — Interrogatoires des accusés. La Molle nie tout, mais Coconnat avoue, espérant sauver sa tête. — Leur mise à la question. — Déposition du duc d'Alençon, qui ne cache pas son amitié pour Coligny, et qui ne charge que les absents. — Ses efforts pour sauver La Molle, dont l'exécution est hâtée. — Sort des coupables.

Le procès est dirigé surtout contre les Montmorency ; arrestation des maréchaux (3 mai). — Les historiens protestants ont cru à un long complot tramé contre le duc

d'Alençon et les Montmorency ; Catherine a seulement voulu s'assurer une régence tranquille.

## CHAPITRE V

CAPTIVITÉ DU DUC D'ALENÇON (MAI 1574-SEPTEMBRE 1575)

Situation du duc d'Alençon à la cour. Mort de Charles IX. Intrigues de l'Angleterre pour faire évader les princes et pour empêcher le retour d'Henri de Pologne. — Échec de ces intrigues.

Arrivée en France d'Henri III ; son entrevue à Lyon avec son frère (5 septembre). Celui-ci est toujours étroitement surveillé. Tentatives d'évasion : Avignon, Reims.

Mécontentement général contre la cour. La disgrâce de Damville a pour résultat d'en faire l'allié des Réformés et de le mettre à la tête des Malcontents et des Huguenots de Languedoc. Son entrevue à Turin avec Henri III qui veut le retenir prisonnier (août-septembre 1574). Sa Déclaration et sa prise d'armes (3 novembre).

Entrevue de Henri III et des députés de Damville et de Condé (avril 1575). Leurs requêtes : rentrée en faveur et délivrance des princes et grands seigneurs prisonniers, convocation des États-Généraux, concession de villes de sûreté. On n'aboutit à aucun résultat.

Condé, Méru et Thoré préparent à Strasbourg l'invasion allemande. — Levées d'hommes en Allemagne et en Suisse. — Elisabeth d'Angleterre et l'Électeur palatin fournissent l'argent nécessaire. — Traités du 1<sup>er</sup> juin 1574 et du 27 septembre 1575 avec Jean-Casimir.

## CHAPITRE VI

ÉVASION DU DUC D'ALENÇON. — INVASION ALLEMANDE. —  
PAIX DE MONSIEUR (15 SEPTEMBRE 1575-6 MAI 1576)

Captivité de Monsieur. Mauvais traitements de ses gens. Il est accusé de vouloir empoisonner le roi. —

Après plusieurs tentatives d'évasion, il réussit à sortir du Louvre avec l'aide de sa sœur Marguerite (15 septembre). Il sort de Paris et arrive à Dreux (16 septembre). — Proclamation du 18 septembre : il se proclame le défenseur des lois du royaume violées par les étrangers et de la tolérance religieuse. — Il écrit au pape et se déclare sincèrement catholique. — Sa lettre au duc de Nemours et réponse de celui-ci.

Catherine de Médicis se met à la poursuite de son fils, pour traiter avec lui et enlever leur chef aux Réformés et aux Malcontents. Monsieur traverse la Loire pour éviter les troupes du duc de Nevers. — Entrevue de Chambord (30 septembre) avec sa mère. Il refuse de traiter tant que Montmorency et Cossé seront embastillés. — Les maréchaux sont délivrés sur-le-champ et employés par Henri III à négocier la paix avec son frère.

Entrée en France de Thoré avec l'avant-garde des reîtres. — Combat de Dormans (10 octobre).

Trêve de Marigny entre Monsieur et Henri III (8 novembre 1575), dont on doit profiter pour conclure une paix définitive. — Sa non-observation : Bourges et Angoulême refusent de recevoir les gens de Monsieur. — Premières manifestations de la Ligue. Monsieur, poussé par Damville et prétextant une tentative d'empoisonnement (26 décembre), décide de faire cause commune avec Condé.

Entrée en France de l'armée d'invasion (janvier 1576). — Infériorité de l'armée royale commandée par Mayenne. — Les reîtres ravagent successivement la Lorraine, la Champagne, la Bourgogne et le Bourbonnais. Siège et sac de Nuits (21-24 janvier 1576). — Malgré Bellièvre et Missery, députés par le roi à Condé et Jean-Casimir, les reîtres refusent de s'arrêter.

Monsieur fait sa jonction avec eux le 22 mars 1576, près de Moulins. Mais il ne songe qu'à effrayer la cour et à



obtenir des conditions plus avantageuses. De Moulins, il adresse à Henri III les requêtes de son parti. — Catherine de Médicis et son escadron volant viennent traiter à Nemours et Châtenay. — Guet-apens dressé contre Condé à Cerquenseaux.

Paix de Monsieur (6 mai 1576) confirmée par l'Édit de Beaulieu. — Rentrée en charge des Montmorency. Apanage de Monsieur. Sommes promises aux reîtres. Conditions relatives à la liberté du culte réformé.

Monsieur reconduit à la frontière les reîtres qui réclament l'argent promis. Mission et arrestation de Bellièvre.

Monsieur prend possession de son apanage. Entrée solennelle à Bourges et à Tours (juillet-août 1576). Sa maison, ses finances. C'est lui qui a surtout profité de la paix. — Les conditions accordées aux Réformés n'ont pas été accordées ou ont été violées.

## CHAPITRE VII

### MONSIEUR ET LA LIGUE (1576-1577)

Changement politique de Monsieur. — Il se rapproche du roi pour résister à la Ligue; puis, afin de profiter de cette puissance, il se fait proclamer son chef. — Sa correspondance avec Damville. — Son attitude aux États de Blois. — Il pousse à la guerre contre les protestants.

Campagne de 1577. — Monsieur chef de l'armée catholique. — Sièges de la Charité et d'Issoire. — Paix de Bergerac. Banquets de Plessis et de Chenonceaux. — Conclusion.

## TROISIÈME PARTIE

## LE DUC D'ALENÇON ET LES PAYS-BAS

La politique du duc d'Alençon dans les Pays-Bas a été la mise en pratique du plan de Coligny. — Les Pays-Bas et l'intervention de la France.

## CHAPITRE PREMIER

Le traité du 6 mai 1576, rédigé sous l'influence de Guillaume d'Orange, est retardé par suite de l'hostilité de l'Angleterre à l'intervention de la France. — Le duc d'Alençon se rapproche de l'Espagne. Mission de Claude du Bourg à Madrid pour demander la main d'une infante, avec les Pays-Bas comme dot. — Coup d'état de Guillaume d'Orange (4 septembre 1576). — Arrivée au pouvoir du parti favorable à l'alliance avec le duc d'Alençon. — Intrigues des agents de celui-ci, Mondoucet, Bonnivet, Génissac.

Lettre des États du 9 novembre acceptant les secours offerts par le duc, puis hésitations par crainte de se compromettre avec l'Espagne. — Les États prétextent la reprise des négociations avec don Juan. — Le duc passe outre à ces hésitations. — Mission de Bonnivet. — Les lettres interceptées de Philippe II et de don Juan amènent l'envoi du baron d'Aubigny en France pour demander le secours du duc d'Alençon (novembre-décembre 1576). Lutte des partisans de la paix et de la guerre dans les Pays-Bas, querelle du baron de Rasseghem et de Bonnivet. — Une nouvelle intervention d'Elisabeth fait rompre

les pourparlers avec le duc d'Alençon. Don Juan signe avec les États généraux l'Édit perpétuel de Marche (12 février 1577). — Monsieur feint de se montrer satisfait de la paix.

Le « complot » de Louvain (mars 1577) imaginé par les Espagnols pour se défaire des agents du duc d'Alençon. Arrestation de Bonnivet et de Bellangreville qui sont aussitôt relâchés. Protestations du duc d'Alençon. — Excuses des États.

Conséquences du rapprochement de Monsieur et de la Ligue. — Conférences de Gertruydenberg entre don Juan et Guillaume d'Orange (mai-juillet 1577). Les menées de don Juan en faveur de Marie Stuart contribuent à rapprocher Élisabeth du Taciturne. — Don Juan sort de Bruxelles et se retire à Malines (juin 1577). — Le duc d'Alençon, sur les conseils de Mondoucet, profite de ce mouvement anti-espagnol pour envoyer sa sœur Marguerite dans les Pays-Bas. Elle décide l'un des chefs de la noblesse catholique du Hainaut, le comte de Lalaing, à traiter avec le duc d'Alençon.

Celui-ci reçoit à la Fère les députés des États qui lui apportent des tapisseries et cent mille livres d'argent, et qui lui demandent moins son intervention armée que d'empêcher que les Espagnols reçoivent des secours de France (octobre-décembre 1577). — Contre-ambassade du seigneur de Vaulx envoyé par don Juan pour s'assurer les sympathies de Henri III. — Échec des deux ambassades. — L'intervention d'Élisabeth fait rompre de nouveau les négociations avec Monsieur. — Traité d'alliance offensive et défensive des États avec l'Angleterre, par lequel ils s'interdisent d'appeler un prince étranger (7 janvier 1578). — Défaite de l'armée des États à Gembloux où La Noue est fait prisonnier (31 janvier). — Monsieur s'enfuit de la Cour où il est tenu prisonnier, avec l'aide de sa sœur (14 février).

## CHAPITRE II

NOUVELLES NÉGOCIATIONS ET CAMPAGNE DE MONSIEUR  
DANS LES PAYS-BAS (JANVIER 1578-JANVIER 1579)

Les négociations reprennent après la défaite de Gembloux entre Monsieur et les États abandonnés par l'Angleterre. Mission de Mondoucet et d'Alféran auprès des États de Hainaut (février 1578). Ceux-ci, sous l'influence du comte de Lalaing, interviennent en leur faveur auprès des États généraux. — Mission de La Fougère. — Ultimatum du duc d'Alençon aux États : il faut l'accepter comme ami ou comme ennemi. — Les États décident de traiter avec lui.

Un oublié, Roch Sorbiers Des Pruneaux, l'agent le plus actif de Monsieur aux Pays-Bas. Il est chargé de conclure un traité avec les États généraux et le prince d'Orange, et, s'il ne peut s'entendre avec eux, avec le comte de Lalaing et les États de Hainaut. — Conférences de Saint-Ghislain (avril 1578). — Les États, pour éviter l'entrée des troupes françaises dans les Pays-Bas, demandent leur envoi en Bourgogne et en Luxembourg. Craintes de se compromettre auprès de l'Espagne et de l'Angleterre. — Leurs excuses à Élisabeth. — Réplique de Des Pruneaux.

Les États de Hainaut reconnaissent le duc comme leur protecteur, et leur exemple pousse les États généraux à agir. — Les termes du traité sont arrêtés : le duc défenseur de la liberté belge. — Il fournira 12.000 hommes auxquels se joindra pareil nombre armé par les États. — Protestations des villes désignées pour recevoir des garnisons françaises. — Plaintes de don Juan en France. — Démarches vaines de Catherine de Médicis auprès de Monsieur.

Nouvelle intervention d'Élisabeth (mai 1578). — Nou-

velle rupture avec le duc qui n'en poursuit pas moins ses préparatifs. — Les États de Hainaut persistent à négocier avec lui, malgré les protestations des États généraux, et se séparent de ceux-ci.

Arrivée soudaine du duc d'Alençon à Mons (12 juillet 1578). — Il essaie d'attirer à lui le chef des Malcontents, Valentin de Pardieu. Celui-ci fait courir le bruit que le duc veut s'emparer des Pays-Bas. — Monsieur s'appuie sur le comte de Lalaing et le parti catholique. Il reçoit les envoyés des puissances européennes, qui viennent le prier de ne pas déchaîner la guerre. — Premier fait d'armes : bataille de Rymenam (fin juillet 1578).

Mission de Bellière envoyé par Henri III pour offrir sa médiation entre l'Espagne et les Pays-Bas. Il se heurte à l'obstination de Monsieur et des États (juillet et août).

Traité du 11 août entre le duc d'Alençon et les États. — Guerre en Hainaut. Wallons et Flamands. — Le duc d'Alençon veut se mettre à la tête des Wallons catholiques. Prise de Binche (septembre). — Mort de don Juan (1<sup>er</sup> octobre). — Situation du duc dans les Pays-Bas. Hostilité contre les Français. — Départ de Monsieur (11 janvier 1579). — Conférences de Cologne entre les États et l'Espagne menagées par l'Empereur (avril 1579).

### CHAPITRE III

REPRISE DES NÉGOCIATIONS AVEC MONSIEUR (AVRIL 1579)

En vue d'un échec probable des conférences de la paix, les États se tournent vers le duc d'Alençon (avril 1579) sous l'influence du prince d'Orange. — Chute de la faction ultra-calviniste hostile à la France. — Le 22 juin, les États promettent à Monsieur de lui donner aussi prompt satisfaction que possible. — Lenteurs causées par le voyage de Monsieur en Angleterre

et l'hostilité des États de Hollande. — Mémoire de Jean de Nassau sur les *commoda* et les *incommoda* de l'alliance française. Opposition des ministres. — Guerre de pamphlets.

Convention de Cambrai (25 octobre). — La ville accepte l'offre du duc d'Alençon de l'assister en cas de besoin. Cette convention coïncide avec la rupture des conférences de Cologne qui décide les États à conclure avec Monsieur un traité définitif (décembre 1579).

## CHAPITRE IV

### PRÉLIMINAIRES DU TRAITÉ DU PLESSIS-LEZ-TOURS (JANVIER 1580-JANVIER 1581)

Le 13 janvier 1580, les États dressent les articles du traité. Le point capital est l'appui officiel d'Henri III. Le duc d'Anjou approuve les principaux articles, et promet l'appui de son frère, s'il est choisi comme souverain, à des conditions raisonnables. — Il se fait reconnaître comme seigneur par Cambrai (3 février). — Levée de troupes en France.

Hésitations des Gantois à approuver le traité; ils ne cèdent que par crainte des Malcontents. La Flandre, la Hollande et la Zélande donnent leur approbation, mais défèrent au prince d'Orange le pouvoir suprême.

Mission de Provyn et de Caron envoyés par les États de Flandre au duc d'Alençon, afin d'obtenir une déclaration formelle de la volonté d'Henri III, et de faire envoyer par le duc une partie de ses forces en Artois (mai 1580). La défaite et la captivité de La Noue décident les États à s'assurer l'appui de Monsieur.

Première entrevue des députés de Flandre avec Monsieur (25 mai); bon accueil qu'ils reçoivent. Impression favorable qu'ils emportent de son caractère et de sa puissance. Ils ne doutent pas de l'appui d'Henri III.

Rédaction du projet de traité. Efforts du prince d'Orange pour réduire les dernières résistances. — Les États envoient Marnix au duc d'Alençon (août 1580). — Conférences du Plessis-lez-Tours (7-19 septembre). Discussions surtout au sujet de l'appui d'Henri III. Traité du Plessis : le duc choisi comme souverain par les Pays-Bas.

Henri III feint de céder aux instances de son frère. — Promesse qu'il lui fait de l'aider de tout son pouvoir (26 novembre 1580). — Menaces de l'Espagne. — Intervention vaine de Catherine de Médicis. — Déclaration de Bordeaux qui confirme le traité du Plessis (23 janvier 1581).

## CHAPITRE V

CAMPAGNE DU CAMBRÉSIS (AOÛT-OCTOBRE 1581)

Négociations du duc d'Alençon avec les protestants de France. — Les armements. — Les États proclament la déchéance de Philippe II (août 1581). — Manifestes du duc d'Alençon. — Mesures ordonnées par Henri III contre les troupes de son frère. — Ravitaillement de Cambrai (18 août 1581) et retraite du prince de Parme. Campagne du Cambrésis. Monsieur marche vers Douai, mais, devant l'inaction de l'armée des États, il se retire au Catelet.

Le duc d'Alençon, abandonné à la fois par Henri III, qui dépense l'argent promis à son frère aux noces de Joyeuse (septembre 1581), et par les États, se décide à passer en Angleterre (24 octobre). Réception magnifique que lui fait Élisabeth. Traité d'alliance offensive et défensive (novembre).

## CHAPITRE VI

GOUVERNEMENT DE MONSIEUR AUX PAYS-BAS  
(FÉVRIER 1582-JUIN 1583)

Arrivée du duc d'Alençon à Flessingue (10 février 1582), puis à Anvers (19 février). Inauguration triomphale. Monsieur, duc de Brabant. Premières difficultés. Émeutes contre les catholiques (25 février). Attentat de Jaureguy (18 mars 1582). Soupçons du peuple contre le duc d'Alençon.

Gouvernement purement nominal du duc. Son rôle est de signer les ordonnances rendues par les États sous l'influence de Guillaume d'Orange. Toute-puissance du Taciturne. Les finances, l'armée. La cour du duc d'Alençon. Protection accordée aux lettres et aux arts. — Voyage de Monsieur en Flandre (juillet-août 1582). Entrée à Bourges et Gand. Complot de Salcède (21 juillet) ; son procès.

Catherine de Médicis soutient le duc d'Alençon. Influence de la défaite de Strozzi aux Açores. Elle lui envoie le maréchal de Biron à la tête d'une armée (novembre-décembre 1582). — Le coup d'état d'Anvers (17 janvier 1583).

Retraite du duc d'Alençon à Vilvorde et à Termonde. Henri III envoie Bellièvre à son frère pour le réconcilier avec les États. Le Taciturne fait reprendre les négociations avec Monsieur. Accord provisoire de Termonde (18 mars).

Le duc d'Alençon à Dunkerque. Les négociations avec l'Espagne. Il attend des secours de France et d'Angleterre qui n'arrivent pas. Au moment d'être assiégé par les Espagnols, il revient en France (juin 1583).



## CHAPITRE VII

TRAITÉ DE RÉCONCILIATION AVEC LES ÉTATS. — MORT DE  
MONSIEUR (JUN 1583-JUN 1584)

Les États généraux, pour ne pas perdre l'appui de la France, traitent avec le duc d'Alençon. Celui-ci se hâte de secourir Cambrai, soutenu cette fois par Henri III (2 septembre 1583); mais, ne voyant pas arriver les secours de France, et pressé par le prince de Parme, il rentre en France (13 octobre 1583.) Nouvelles négociations avec l'Espagne.

Mission de Des Pruniaux auprès des États, appuyée par le prince d'Orange (novembre). — Mission de La Mouillierie et d'Asseliers en France. Henri III se montre disposé à faire la guerre aux Espagnols. Résolution des États de Hollande de recevoir les troupes françaises (5 avril 1584). — Le prince d'Orange nommé lieutenant-général de Monsieur (15 avril). — Projet d'annexion des Pays-Bas à la France accepté par les États.

Maladie et mort du duc d'Alençon (10 juin 1584). — Son autopsie. Son testament. Il lègue Cambrai à la France, mais Henri III ne fait rien pour s'assurer ce legs.

## CONCLUSION

## BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MANUSCRITES ET IMPRIMÉES. — ÉTUDE CRITIQUE

PIÈCES JUSTIFICATIVES

---

